

Sommaire

Introduction	3
Un appel à rêver	3
Le rêve monastique	3
La vision théologique globale de François	5
Écologie intégrale	8
Le défi d'aujourd'hui	11
Le peuple de Dieu	12
Suggestions pour la réflexion	13
Discerner notre vie communautaire à la lumière d' <i>Evangelii gaudium</i>	13
Examiner notre vie communautaire à la lumière de <i>Fratelli tutti</i>	14
I - Affronter les ombres d'un monde clos	14
II - Face à l'étranger en chemin	15
III - Penser et gérer un monde ouvert	16
IV - Un cœur ouvert sur le monde	17
V - Systèmes politiques et économiques	18
VI - Dialogue et amitié sociale	18
VII - Les voies du renouveau	19
VIII - Au service de la fraternité dans notre monde	21
<i>Post-scriptum</i>	22

Secrétariat de l'AIM

7 rue d'Issy 92170 Vanves - France
Tél. : (+33) 01 46 44 60 05 • info@aimintl.org
<http://www.aimintl.org>

Le rêve monastique

Réflexions de l'Équipe internationale de l'AIM

Une réponse à *Fratelli tutti*

Introduction

Chaque communauté vivant selon la règle de saint Benoît devrait se sentir interpellée par la Lettre encyclique du pape François *Fratelli tutti* sur la fraternité et l'amitié sociale. Dans le texte qui suit, l'AIM (Alliance Inter-Monastères) propose à ces communautés un outil pour analyser ce texte et pour réfléchir sur ce thème en communauté. Un des objectifs de l'AIM a toujours été, en effet, d'analyser l'impact de l'évolution sociale sur nos communautés de moines et moniales.

Un appel à rêver

« Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » (FT 8)

Le pape François nous invite à rêver. Nous devons rêver ensemble, pas seuls – car seuls nous risquons d'être trompés par l'illusion. Son appel s'adresse à tous, à chaque communauté locale, car c'est ainsi que l'on peut développer une culture de la rencontre. Cette culture est nécessaire pour conduire tout être humain vers un avenir de communion et d'harmonie. Un rêve vécu ensemble devient en effet une culture. Cet appel peut parler à tous ceux qui vivent sous la règle de saint Benoît, lui qui s'adresse à ceux qui aspirent à la vie et désirent des jours heureux (Ps 33, 13 ; RB Prol. 15). De telles personnes ont choisi une vie en communauté afin que le Christ les conduisent tous ensemble à la vie éternelle. (RB 72, 12).

Le rêve monastique

La vie monastique tire son origine d'une aspiration décrite pour la première fois, dès l'époque apostolique. Dans son



Congresso 2016.

enseignement, Jésus de Nazareth invite ses disciples à tout quitter pour parvenir à un attachement radical à Dieu ainsi qu'à leurs frères et sœurs en humanité.

Lorsque certains des chrétiens de la première génération rêvaient de vivre ce genre de réponse comme un mode de vie permanent, ils ont adopté des traditions ascétiques qui incarnaient un désir de plénitude de vie.

Quand nous entrons aujourd'hui dans une communauté monastique, nous devenons porteurs d'un désir monastique chrétien - ou d'un rêve monastique - qui s'enracine dans l'Évangile. Cela est lié aussi, à la recherche de Dieu en général qui est un rêve aussi vieux que le cœur humain.

Le but de la vie monastique est la communion. C'est d'abord la communion avec Dieu. Celle-ci s'exprime dans une recherche de prière continue (cf. 1 Th 5, 17) et s'incarne dans une vie communautaire de partage avec des sœurs ou des frères. En même temps, c'est un engagement en vue de la communion

universelle. Au sein de l'Église, cela s'exprime dans la communion de chaque communauté locale avec d'autres communautés de la même congrégation ou du même ordre, ainsi qu'avec l'Église locale et l'Église universelle. La communion ne se limite pas à l'Église, mais elle inclut aussi les voisins immédiats et l'ensemble de la société.

La vie monastique devient ainsi un atelier privilégié pour le développement de la culture de la rencontre que le pape François appelle de ses vœux dans sa dernière encyclique.

La vision théologique globale de François

Cet invitation de François à rêver est un appel à vivre ensemble de telle sorte que nous puissions être pleinement configurés à l'image du Christ. Un tel appel s'adresse à chaque individu comme à l'ensemble de l'humanité et même, à l'univers tout entier. Pour comprendre pleinement cet enseignement que le pape François nous adresse, nous devons le voir comme faisant partie d'une vision théologique globale. C'est en réfléchissant à l'ensemble de la pensée du pape François que chaque croyant, et en particulier au sein des communautés monastiques, peut comprendre les défis qu'il propose. Ayant perçu ces défis, nous pouvons alors discerner quelles doivent être nos réponses.

Laudato si et *Fratelli tutti* : Le lien entre les deux dernières encycliques, *Laudato si* et *Fratelli tutti* est évident. C'est un appel à une écologie globale qui implique la restauration de l'harmonie brisée par le péché :

- l'harmonie dans le cœur de chacun :
- l'harmonie entre chacun et son créateur ;
- l'harmonie de chacun avec sa famille ou sa communauté, avec son Église et avec la société ;
- et enfin, l'harmonie avec tout le cosmos.

Ces deux encycliques forment un triptyque avec l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* écrite au début du pontificat. Dans cette Exhortation, François a exposé quelles seraient les grandes lignes de son ministère papal : son rêve pour l'Église.

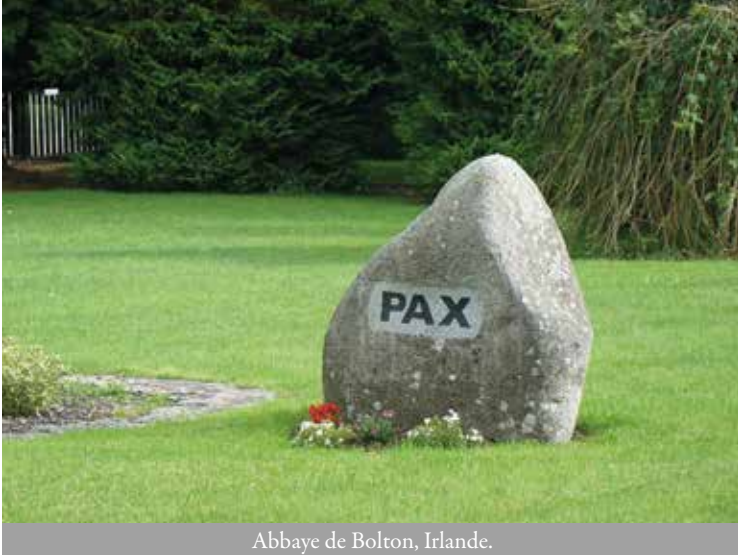
Synodalité : Cette synthèse théologique sera sans doute complétée dans deux ans par une Exhortation apostolique sur la synodalité. On ne peut pas prévoir les formes précises d'exercice de la synodalité qui résulteront des travaux du Synode commencé le 10 octobre 2021. Cependant, on connaît déjà la vision théologique du pape François sur la synodalité. Il l'a présentée à plusieurs reprises. Elle est enracinée dans sa théologie du peuple de Dieu.

Quatre polarités : *Evangelii gaudium*, dans sa richesse, comprend un chapitre sur la dimension sociale de l'évangélisation. Dans ce chapitre, le Pape parle de culture et énumère quatre polarités, chacune avec un élément supérieur à l'autre. Ces polarités sont très importantes pour le pape François, et il y revient encore et encore dans ses écrits et ses discours. Le premier, et peut-être le plus important pour lui, est que « le temps est plus grand que l'espace. » Le second est que « l'unité l'emporte sur le conflit. » Le troisième est que « les réalités sont plus importantes que les idées » ; « Le Tout est plus grand que la partie, et est aussi plus grand que la somme de ses parties ».

Ces polarités, particulièrement pertinentes pour la vie monastique, structurent les encycliques *Laudato sí* et *Fratelli tutti*, tout comme elles structurent la pensée de François.

Le temps est plus grand que l'espace : Le premier principe nous invite à travailler sur le long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Cela nous aide à supporter avec patience les situations difficiles et défavorables, et à apporter les changements qui répondent aux exigences de la réalité.

Donner la priorité au temps, explique François, c'est donner la priorité aux processus de croissance. Donner la priorité à



Abbaye de Bolton, Irlande.

l'espace, c'est vouloir utiliser la puissance humaine et l'affirmation de soi pour une vaine tentative de tout résoudre dans l'instant présent. En d'autres termes, privilégier le temps, c'est développer des solutions en impliquant d'autres personnes et groupes. Cela nécessite d'être ouvert à l'accueil de l'inattendu. Cela contraste avec le fait de prétendre que l'on est capable de prédire exactement ce que sera l'avenir.

L'unité l'emporte sur le conflit : La deuxième règle est un appel à développer la communion dans le contexte des différences, en les respectant, plutôt que d'essayer de les supprimer. L'unité de la maison commune ne repose pas sur l'uniformité mais sur la qualité des relations.

Les réalités sont plus importantes que les idées : la réalité, elle est là simplement, tandis que l'idée est quelque chose qui s'appuie sur un développement. Entre les deux, il doit y avoir un dialogue constant. Suivant ce principe, par exemple, François, lors

du Synode sur la famille, a commencé par une enquête mondiale pour voir ce que vivaient les couples. Puis il a demandé au Synode ce que l'Évangile avait à dire à leur expérience. Plusieurs cardinaux voulaient le processus inverse : commencer par l'affirmation de principes abstraits sur lesquels la vie devrait être fondée. De même, avant le Synode des jeunes, François a fait une enquête mondiale pour découvrir les espoirs, les désirs et les problèmes des jeunes. Ensuite, il a demandé au Synode ce que l'Évangile avait à dire à ces désirs, à ces problèmes.

Le tout est plus grand que la partie : Alors que nous devons constamment travailler sur la part qui nous est la plus proche et qui est immédiatement à notre portée, nous ne pouvons jamais perdre de vue le tout. Comme François le répète tout au long de *Laudato sí*, « tout est lié ». Le dialogue et la communion sont l'âme de la « maison commune » dans laquelle nous vivons et que nous devons protéger.

Les communautés monastiques pourraient utiliser ces quatre polarités comme base pour discerner comment construire et renouveler leur vie dans la situation actuelle en tant que partie de la famille humaine. Ce discernement conduirait à réfléchir sur l'enseignement de François sur l'écologie intégrale.

Écologie intégrale

Ce que François propose dans son encyclique *Laudato sí*, ce n'est pas simplement la préservation de quelques espèces animales ou végétales, ou la préservation de la qualité de vie sur la planète, ou encore la sauvegarde de la planète. L'objectif proposé n'est rien de moins que la création d'une nouvelle culture, ce qui suppose une profonde conversion de la vie. Nous arrivons ici au cœur même de la vie monastique.

Pour François, « une véritable approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la

justice dans les discussions sur l'environnement, à l'écoute de la clameur de la terre comme de la clameur des pauvres ».

François propose une nouvelle culture basée sur la relation ou la communion. Elle implique donc une « anthropologie relationnelle ». La relation n'est pas un moyen mais une fin ; pas une conséquence mais l'objectif premier à poursuivre. François parle d'une « révolution culturelle » (*LS* 114). Il s'agit, dit-il, de « changer de paradigme » (*LS* 108) ou de « redéfinir le progrès » (*LS* 194). Elle doit être provoquée par ce qu'il appelle une « écologie intégrale ». Cet objectif correspond au sens même de la vie monastique, dans laquelle le frère ou la sœur cherche à se transformer à l'image du Christ.

La vision de François de « l'écologie intégrale » implique l'harmonie entre tous les êtres créés et entre la création et son créateur. Il s'agit de la qualité de la relation entre l'homme et Dieu, entre les êtres humains, entre les êtres humains et les mondes animal et végétal, et le cosmos dans son ensemble. Elle peut être décrite comme une « culture de la relation » ou une « culture de la rencontre ».

Comment le pape François met-il au défi la vision que nous avons de la vie monastique et de la vie ?

Tout ce qui a été dit plus haut est fondamental pour la vie monastique.

Tradition : Lorsqu'un rêve est vécu par une grande communauté sur un temps donné, il développe sa propre culture, qui est parfois appelée une tradition. C'est une vision partagée du but de la vie. Cette vision partagée conditionne chaque aspect de notre existence : quel notre rapport à Dieu et les uns aux autres, comment nous prions, comment nous travaillons, comment nous prenons des décisions, comment nous entrons en harmonie avec notre environnement social et naturel, comment nous recevons des invités, comment nous célébrons, comment nous discernons,



Dispensaire des sœurs de Turzing à Jinja (Ouganda).

etc. L'enseignement de François apporte un éclairage nouveau sur tous les aspects de notre vie et demande de nouvelles réponses de notre part, individuellement et collectivement.

Désir : Le mot grec « monachos » a d'abord été utilisé pour traduire le syriaque *ihidaya*, qui était le nom donné aux moines au début du monachisme syriaque. *L'ihidaya* n'est pas celui qui vit seul, mais plutôt celui qui n'a qu'un seul but, un seul amour dans sa vie et qui organise toute son existence autour de ce seul but. Par conséquent, la première caractéristique ou vertu du vrai moine est la « simplicité », la marque de celui qui a un cœur unifié - dont le cœur n'est pas divisé - et un seul amour. Dans la langue des mystiques, c'est un homme de désir. Ce désir a également été appelé une « utopie ». Avec François, on peut appeler ça un rêve. Un rêve que seul l'Esprit de Dieu peut réaliser. Cela ne peut se produire qu'avec notre collaboration dans tous les aspects de notre conversation monastique et de notre ascèse.

Révolution culturelle

Au cours des deux premiers millénaires de l'ère chrétienne, les moines chrétiens ont souvent été des pionniers dans divers domaines culturels, en particulier dans l'éducation. Au Moyen Âge, ils contribuèrent à développer la culture de la terre, permettant de nourrir une population croissante en Europe. Ils ont ainsi contribué indirectement à modifier les rapports entre les classes sociales.

Il a été observé qu'au cours de l'histoire, de nouvelles formes de vie monastique se sont développées en réponse aux changements culturels plus larges affectant la société. Ces nouvelles formes incarnaient la compréhension et les espérances changeantes du peuple de Dieu et de l'humanité dans son ensemble.

On dit parfois que le monachisme est « contre-culturel ». Le fait que cela soit un mythe qui ne remonte pas plus loin que 1968 se montre bien par une étude de l'évolution du monachisme chrétien. Une telle étude démontre que chaque fois qu'il y a un développement significatif de la vie monastique, il y a toujours la même configuration : un individu ou un groupe de moines est particulièrement conscient et soucieux de ses propres besoins et de ceux de la société contemporaine. Il met en avant des réponses valables à la fois pour la communauté et pour le monde qui l'entoure. Par conséquent, nous pouvons dire que les moines ont toujours répondu aux changements culturels de leur temps.

Le défi d'aujourd'hui

Le défi est toujours là. Il est peut-être plus grand et plus vaste que jamais. La contribution monastique, si nous choisissons de la mettre en œuvre, naîtra de notre vie de communion. C'est-à-dire à travers des formes de relation vécues par nos communautés, développées à partir de la tradition séculaire et diversifiée dont nous sommes les héritiers. Le changement culturel se fera avec ou

sans nous. Il peut conduire l'humanité soit vers sa fin, soit vers une nouvelle et plus grande profondeur de vie.

Le peuple de Dieu

Ces réflexions de François sur l'écologie intégrale doivent également être replacées dans le cadre plus général de sa pensée théologique, qui s'enracine dans cette branche argentine de la théologie de la libération qu'on a appelée « Théologie du peuple ». Une lecture attentive des écrits et des déclarations du Pape met en évidence la place qu'occupe le « peuple de Dieu » qu'il appelle le « peuple croyant », et qu'il aime à qualifier de « infallibilis in credendo ».

Cette centralité du peuple de Dieu se reflète dans le concept de synodalité de François. C'est la responsabilité de tout le peuple de Dieu. Elle précède l'exercice de l'autorité pastorale au sein de l'Église. Cette vision sous-tend clairement la réforme culturelle que réclame « l'écologie intégrale » proposée par le pape François. Il est indéniable que le concept de culture implique un peuple. Une culture est toujours la culture d'un peuple. Il est né d'une expérience collective - d'un rêve collectif.

Dans la section d'*Evangelii Gaudium* sur la culture, qui est liée à *Gaudium et Spes*, François explique le rôle important de la culture dans la transmission de l'Évangile. C'est à travers une culture évangélisée, c'est-à-dire transformée par l'Évangile, que le message évangélique est transmis aux autres cultures. Au sein de l'Église du Christ, le monachisme constitue une sous-culture, c'est-à-dire une forme de vie qui incarne et manifeste, d'une manière particulière, certains aspects du message évangélique.

Prenant en compte cette vision globale du pape François, voici quelques questions que nos communautés monastiques peuvent se poser, si elles veulent être interpellées par sa plus récente encyclique, *Fratelli tutti*.

SUGGESTIONS POUR LA RÉFLEXION EN COMMUNAUTÉ ET POUR LE DISCERNEMENT

François parle souvent de l'importance du discernement tant dans la vie personnelle que dans la vie communautaire. Il s'agit de lire notre situation à la lumière de l'Évangile pour discerner dans quelle direction, comment orienter nos efforts de conversion et de croissance.

Discerner notre vie communautaire à la lumière d'*Evangelii gaudium*

À la lumière des quatre polarités d'*Evangelii gaudium* évoquées plus haut, on pourrait se demander :

- 1 - Donnons-nous la priorité aux projets qui peuvent assurer un avenir meilleur pour nos communautés, notre Église et notre société, ou avons-nous tendance à défendre l'espace de pouvoir sur nos institutions, nos propriétés et notre travail ?
- 2 - Comment contribuons-nous à l'unité dans l'Église ? Comment contribuons-nous au dialogue interreligieux ? Comment montrons-nous du respect pour les minorités dans notre société ?
- 3 - Que faisons-nous dans notre communauté pour discerner les besoins du monde dans lequel nous vivons ? Apportons-nous à ses problèmes des réponses enracinées dans le message évangélique ?
- 4 - Notre communauté est-elle repliée sur elle-même, soucieuse de ses propres besoins ? La communauté prend-elle au sérieux ses responsabilités en tant que membre d'une congrégation, d'un Ordre, d'une Église locale et de la famille humaine ? Quelles sont les plus importantes de ces responsabilités ?



Session MFP, 2017.

Examiner notre vie communautaire à la lumière de *Fratelli tutti*

Dans le premier chapitre de *Fratelli tutti*, François dresse un bilan de notre monde actuel, énumérant les rêves brisés, mais laissant transparaître l'espérance. Les chapitres suivants développent comment cet espoir peut être nourri.

I - Affronter les ombres d'un monde clos

« Aujourd'hui, dans de nombreux pays, on se sert du système politique pour exaspérer, exacerber et pour polariser. Par divers procédés, le droit d'exister et de penser est nié aux autres. » (FT 15)

« Certaines parties de l'humanité semblent mériter d'être sacrifiées par une sélection qui favorise une catégorie d'hommes jugés dignes de vivre sans restrictions. » (FT 18)

« J'invite à l'espérance qui « nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. » (FT 55)

Q. - Notre *lectio divina* est-elle simplement un exercice (individuel ou collectif) ? Laissons-nous la Parole de Dieu révéler la qualité de notre vie commune et de nos rêves communautaires ?

Q. - Dans une société en crise et affligée par de nombreuses formes de marginalisation et d'inégalité, est-on conscient de faire partie des privilégiés ?

Q. - Qu'est-ce qui nous donne un réel espoir en nous-mêmes et pour nous-mêmes ? De même, où trouvons-nous de l'espoir dans et pour nos frères et sœurs du monde entier ?

II - Face à l'étranger en chemin

« Dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent et le rêve de construire ensemble la justice ainsi que la paix semble être une utopie d'un autre temps. » (FT 30)

« Dans ce monde qui avance sans un cap commun, se respire une atmosphère où "la distance entre l'obsession envers notre propre bien-être et le bonheur partagé de l'humanité ne cesse de se creuser et nous conduit à considérer qu'un véritable schisme est désormais en cours entre l'individu et la communauté humaine". » (FT 31)

« "Les migrations constitueront un élément fondamental de l'avenir du monde." Mais, de nos jours, elles doivent compter avec la "perte du 'sens de la responsabilité fraternelle', sur lequel est basé toute société civile". » (FT 40)

Q. - Comment exprimons-nous notre responsabilité envers les marginalisés dans notre société ?

Q. - Y a-t-il des membres marginalisés dans nos communautés ? Comment les traitons-nous ?

Q.- Notre communauté apporte-t-elle une réponse pratique à la crise des réfugiés ?

III - Penser et gérer un monde ouvert

« Mais je ne peux pas réduire ma vie à la relation avec un petit groupe, pas même à ma propre famille, car il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large [...] Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent. »
(FT 89)

« L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. » (FT 95)

« Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays. »
(FT 107)

Q.- Nos communautés sont de plus en plus internationales et/ou appartiennent à une congrégation ou un ordre international. Cela peut potentiellement être très fructueux. Profitons-nous de la richesse de cette situation ?

Q. - Avons-nous une réponse de charité sincère à certains problèmes de notre temps qui dépassent nos propres frontières géographiques et culturelles ?

Q. - Que défendons-nous des droits donnés par Dieu aux autres, y compris ceux de nos propres communautés ?



IV - Un cœur ouvert sur le monde

« L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don. » (FT 133)

« En se regardant soi-même par rapport au point de référence de l'autre, de celui qui est différent, chacun peut mieux reconnaître les particularités de sa personne et de sa culture : leurs richesses, leurs possibilités et leurs limites. » (FT 147)

« En réalité, une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés "à sa façon". » (FT 148)

Q. - Avons-nous des rapports de voisins, à l'exemple du Bon Samaritain, avec les gens qui entourent nos monastères, avec ceux qui les visitent ou viennent leur demander de l'aide ?

Q. - Favorisons-nous, dans notre localité, une culture de la rencontre ?

Q.- Comment notre réponse aux besoins locaux correspond-elle à nos rêves pour l'Église universelle et le monde ?

V - Systèmes politiques et économiques

« Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige la décision et la capacité de trouver les voies efficaces qui les rendent réellement possibles. Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de la charité. » (FT 180)

« La charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher effectivement le bien de toutes les personnes, considérées non seulement individuellement, mais aussi dans la dimension sociale qui les unit. » (FT 182)

Q. - Beaucoup de nos monastères vivent dans des pays où les droits de l'homme sont violés. Comment soutenons-nous les victimes de violations des droits humains ? Nous considérons-nous comme ayant une responsabilité envers ces personnes où que nous vivions ?

Q. - Si nous vivons sous un système oppressif, partageons-nous notre vie en communion avec ses victimes ?

Q. - Si nous avons la chance de vivre là où règne la primauté du droit, sommes-nous conscients de notre responsabilité de travailler pour ceux qui ne le font pas ?

VI - Dialogue et amitié sociale

« Parler de “culture de la rencontre” signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer,

rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. » (FT 216)

« La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines [...]. Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. » (FT 224)

Q. - Le dialogue est-il un élément-clé de notre vie monastique ? Au sein de la communauté ? Avec ceux de l'extérieur ?

Q. - Cherchons-nous à développer une culture de concertation dans notre communauté et avec le monde à travers nos rencontres ?

VII - Les voies du renouveau

« Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver. » (FT 225)

« La vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde. Toutes les trois sont essentielles pour construire la paix. » (FT 227)

« Le difficile effort de dépasser ce qui nous divise sans perdre l'identité personnelle suppose qu'un sentiment fondamental d'appartenance demeure vivant en chacun. » (FT 230)

Q. - Vivons-nous dans la Vérité ou cherchons-nous refuge dans nos propres versions de la vérité ?



São Paulo São Geraldo, Brésil.

Q. - Comment gérons-nous, individuellement et collectivement, les conflits, petits et grands ?

Q. - Que faisons-nous pour susciter et développer une culture du pardon en nous et autour de nous ?

VIII - Au service de la fraternité dans notre monde

« Mais nous, chrétiens, nous ne pouvons pas cacher que « si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. » (FT 277)

« Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs. » (FT 284)

« Au nom de Dieu [nous déclarons] adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère. » (FT 285)

Q. - Sommes-nous attentifs à l'image de l'Évangile que nous donnons à la société qui nous entoure à travers notre mode de vie ?

Q. - Avons-nous réfléchi à ce que signifie pour notre communauté monastique, l'appel du pape François à aller dans les périphéries ?

Q. - Quelle est la contribution de notre communauté au dialogue inter-religieux et au dialogue avec toute personne de bonne volonté même n'appartenant à aucune religion ?

Post-scriptum

Notre temps ne manque pas de témoins qui ont répondu dans leur vie à l'appel de l'Évangile en vue de la fraternité universelle. Le pape François en nomme plusieurs. Inspirons-nous de ce qu'il dit, dans la conclusion de son encyclique, à propos de l'un d'entre eux, qui sera bientôt canonisé, Charles de Foucauld : Le bienheureux Charles a orienté son idéal d'abandon total à Dieu vers une identification avec les pauvres, abandonnés au fond du désert africain. Dans ce cadre, il a exprimé son désir de se sentir frère de tout être humain et a demandé à un ami de « prier Dieu que je sois vraiment le frère de tous ». Il voulait être, à terme, « le frère universel ». Ce n'est qu'en s'identifiant aux plus petits qu'il est enfin devenu le frère de tous.

Que Dieu inspire ce rêve en chacun de nous.

Amen.



Impression :

Abbaye Saint-Joseph de Clairval
21150 Flavigny sur Ozerain

Novembre 2021